

LE DELEGUE AUX ACCORDS COMMERCIAUX

Berne, 20 septembre 1993

Note à Monsieur le Conseiller fédéral J.-P. Delamuraz

Mission au Sarawak / Malaisie du 6 au 9 septembre 1993

Copie à: blf, jek, ari, gir, mey, roc, kum, wie, zie, bar
DFAE / DP II
DFAE / DDA: M. le Directeur Fust

I Introduction

Du 6 au 9 septembre 1993 j'ai entrepris avec les Conseillers nationaux MM. Theo Meyer (PS) et Hugo Wick (PDC), ainsi qu'avec M. Pierre Gygi (Wirtschaftsförderung et Secrétaire du Groupe Parlementaire Suisse - Tiers Monde) une visite au Sarawak. Les Parlementaires ont payé le voyage de leur poche. Nous étions également accompagnés par une équipe de la télévision suisse allemande (DRS). L'ensemble de la mission s'est déroulé d'une manière exemplaire:

- les voyages ont été organisés d'une manière remarquable par les autorités du Sarawak. Nous avons à notre disposition deux hélicoptères pendant deux jours pour survoler la forêt et pour visiter les Penans, ainsi que des exploitations forestières, y compris une visite d'exploitation de bois par hélicoptère;
- nous avons pu nous entretenir avec les autorités locales (Ministre des affaires sociales, Secrétaire permanent des ressources, de la planification, Directeur des forêts) le Ministre des ressources naturelles à Kuala Lumpur, les compagnies d'exploitation ainsi que des organisations non-gouvernementales qui défendent les intérêts des populations indigènes;
- les Parlementaires ont été très ouverts et se sont comportés d'une manière très diplomatique avec les autorités malaisiennes locales et fédérales. Les discussions ont été très franches et souvent animées, mais toujours constructives et imprégnées d'une volonté de coopération et de compréhension mutuelle.

II Impressions générales

Sans prétendre avoir compris la réalité complexe du Sarawak après une visite de 5 jours seulement, je crois que les impressions suivantes correspondent à ce que l'ensemble des membres de la mission tirent comme conclusion de cette visite.



1 L'état de la forêt tropicale au Sarawak

Je résumerai nos impressions en 5 points:

1.1 La politique forestière du Sarawak est raisonnable et défendable

Le Sarawak possède un plan d'exploitation de la forêt tropicale qui couvre actuellement 70% de son territoire qui tient compte des besoins de conservation des forêts ainsi que des besoins du développement:

- environ 6 mio. ha de la forêt sont catalogués comme forêt permanente ("Permanent Forest Estate") et devraient être exploités d'une manière durable;
- environ 230.000 ha de forêt sont protégés et d'autres 770.000 ha sont proposés pour une protection absolue (forêt vierge, réserves de faune, parcs nationaux, etc.)
- 1,7 mio. ha de forêt ("State forests") sont ouverts pour utilisation diverse (transformation en terre agricole, plantations d'arbres de rente, utilisation industrielle, mais aussi conversion en forêt permanente).

Cette politique peut être considérée comme raisonnable. Certes, son application dans les faits n'est pas encore assurée:

- le Département des forêts ne contrôle pas la situation partout dans le pays. Le faible nombre de personnel, la corruption, le pouvoir économique et politique des compagnies d'exploitation font que la réalité ne corresponde pas toujours à la politique officielle;
- les droits coutumiers sur la forêt et l'utilisation de la forêt pour l'agriculture (culture itinérante) par les populations autochtones ne sont pas connus avec précision.

Beaucoup reste à faire, mais les autorités fédérales et locales sont conscientes de l'importance de la forêt tropicale pour l'économie de la Malaisie et ont la ferme intention de la préserver.

1.2 La cause principale de la destruction de la forêt au Sarawak est la transformation en terres agricoles et non l'exploitation forestière

Nous avons survolé des milliers de forêt: Nous n'avons pas observé de destruction de la couverture de la forêt tropicale par l'exploitation du bois. Nous avons cependant pu constater des grands dégâts à la couverture forestière occasionnés par l'exploitation agricole de la forêt.

1.3 L'exploitation forestière actuelle du Sarawak n'est pas faite d'une manière durable

Les autorités du Sarawak font des efforts pour réduire l'exploitation du bois à des taux qui devraient permettre une exploitation durable de la forêt. C'est ainsi qu'ils ont réduit l'exploitation de 12 mio. m³ à environ 9 mio. m³. Leur modèle d'exploitation est basé sur une productivité de la forêt d'environ 9 mio. m³ et sur un cycle d'exploitation de 25 ans dans la forêt sur terre ferme et de 35 ans dans la forêt sur sol marécageux. Ceci ne

semble pas correspondre à la productivité réelle des forêts. Basé sur des travaux scientifiques, il semble certain que si une parcelle exploitée est réexploitée dans un cycle de 25 ans, ceci amènerait à un appauvrissement irréversible de la forêt. Cependant, étant donné qu'aucune parcelle n'a été jusqu'à maintenant, exploitée une deuxième fois, on peut affirmer que l'exploitation du bois n'a pas encore causé des dégâts irréversibles à la forêt tropicale du Sarawak sur une grande échelle.

- La méthode d'exploitation du bois n'est pas respectueuse de la nature et s'avère inefficace. En effet le mode d'exploitation actuelle créé des dégâts locaux irréversibles à la forêt tropicale, surtout dans les régions collinaires (érosion, déboisement pour des routes forestières, etc.). Les autorités du Sarawak en sont conscientes et prennent des mesures, certes insuffisantes, pour remédier à cette situation. (e.g. essai d'exploitation du bois par hélicoptère qui minimise les dégâts).

En conclusion, on peut dire:

- ceux qui prétendent que l'exploitation forestière du Sarawak risque de mener à la disparition totale de la forêt tropicale jusqu'à l'an 2000, méconnaissent totalement la situation au Sarawak;
- le Sarawak doit diminuer son exploitation du bois d'une manière significative, s'il veut assurer une exploitation durable. Des efforts, hélas encore trop timides, dans cette direction sont en cours;
- le Sarawak doit améliorer ses méthodes d'exploitation du bois et mieux contrôler les compagnies d'exploitation, si le pays veut utiliser rationnellement ses ressources naturelles.

2 La situation des Penans

En appréciant la situation des Penans au Sarawak, il faut tenir compte des trois éléments suivants:

- le Sarawak possède une culture basée sur la non-violence. Les différents, comme p.ex. des barrages érigés par les Penans sur les routes forestières, sont résolus par le dialogue.
- Les Penans ne sont qu'une des tribus Sarawak; leur mode de vie traditionnelle est en voie de disparition. La situation des Penans ne diffère pas de celle des 12 autres tribus semi-nomades. Le problème fondamental de ces peuples réside dans le fait qu'il est impossible de concilier culture traditionnelle et sédentarisation. La grande majorité de ces tribus, ainsi que 97% des Penans ont librement choisi de se sédentariser. Ils conduisent cependant une vie d'assistés, comparables à celle des Indiens dans les réserves aux Etats-Unis.
- Le Gouvernement du Sarawak fait tout pour sédentariser ces populations, mais sans employer la force. Si aujourd'hui le Gouvernement est prêt à donner aux quelques 600 Penans nomades un territoire pour pouvoir continuer à mener une existence traditionnelle, ce n'est pas par conviction, mais sous pression de l'extérieur.

2.1 Les Penans nomades ne sont pas le problème principal

En effet, les terres mis à disposition des Penans par le Gouvernement du Sarawak sont suffisantes pour assurer leur survie. Les ONG qui représentent les intérêts des Penans l'affirment. Certes, il y a encore des problèmes concrets liés au respect de ce territoire, mais les incidents demeurent marginaux.

2.2 Les Penans qui souffrent de l'exploitation forestière sont les Penans semi-nomades

En effet les Penans semi-nomades, mais aussi d'autres tribus, dépendent encore de la forêt pour une grande partie de leur nourriture (chasse, eau, fruits). L'exploitation forestière perturbe leur mode de vie en chassant les animaux et en polluant leurs eaux. Généralement, ils sont pris en charge par les sociétés d'exploitation. Ceci cependant ne fait qu'aggraver leur situation d'assistés, incapables de se nourrir eux-mêmes.

2.3 Le problème de la préservation de la culture des Penans reste insoluble

En effet, ni les autorités du Sarawak, ni d'ailleurs nous-mêmes, avons résolu le problème de la sédentarisation des populations nomades sans détruire l'âme même de leur culture.

3 Les autorités de la Malaisie face à Bruno Manser et la pression extérieure

3.1 "Bruno Manser est considéré comme l'ennemi public no 1 en Malaisie"

Ce sont les mots du Ministre des ressources naturelles. En effet, la notoriété de M. Manser au Sarawak et en Malaisie est étonnante. Les autorités considèrent que la bonne réputation, même la dignité de la Malaisie, a été atteinte par les campagnes menées par M. Manser. C'est aussi l'avis de la population - en particulier de la presse malaisienne.

Auprès des Penans et de leurs représentants, M. Manser a laissé un très bon souvenir. Cependant, les ONG considèrent que l'action actuelle de M. Manser est nuisible, en particulier sa fixation sur le sort des nomade Penans risque de rallumer de vieux conflits tribaux. Les gens continuent de considérer M. Manser comme un héros, mais ils ont l'impression que Manser se laisse user par d'autres groupes d'intérêts depuis son départ du Sarawak.

3.2 Les autorités malaisiennes se considèrent comme victimes d'une propagande hostile extérieure non justifiée

Les Malaisiens se sentent injustement accusés par l'extérieur. Ils estiment ne pas être compris par l'opinion publique mondiale. Ils refusent toute immixtion dans leurs affaires internes, mais acceptent le dialogue et même la critique si celle-ci n'est pas accompagnée de menaces. Les autorités redoutent toute législation discriminatoire dans les pays occidentaux et sont prêts à la combattre par tous les moyens. Ils refusent tout "diktat" de l'extérieur, mais sont prêts à se soumettre "de leur propre gré" aux objectifs de l'exploitation durable de leur forêt.

3.3 Les relations avec la Suisse ne sont pas affectées par l'affaire Manser

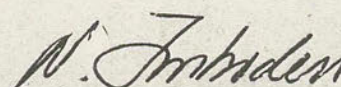
Les autorités malaisiennes continuent à être bien disposées envers la Suisse et les Suisses, malgré l'affaire Manser. Cependant tout changerait, si le Parlement passait une loi considérée comme discriminatoire. Il est probable que si les motions qui sont devant le Parlement sont adoptées, ceci serait considéré par les Malaisiens - et par l'ensemble des pays de l'ASEAN - comme une déclaration de guerre. Je crois que M. Le Conseiller national Wick a compris cela.

4 Les résultats de la mission

Je crois que cette mission a été essentielle pour assurer que votre mission ne soit pas perturbée par l'affaire "bois tropicaux". En effet, les autorités malaisiennes soulèveront cette question lors de votre visite, mais le dialogue instauré a permis de dédramatiser l'affaire aux yeux des Malaisiens.

Je crois que les parlementaires et la presse ont une vue plus équilibrée de la situation au Sarawak. Il était évident que les Parlementaires, confrontés à la réalité, ont changé leur point de vue sur la situation. Ceci a également été le cas pour la télévision. Est-ce-que cette vue plus équilibrée du problème sera plus forte que la tentation de céder au populisme en dramatisant l'affaire une fois de retour en Suisse? On verra.

La mission n'a pas abouti à des idées concrètes de coopération au niveau bilatéral. L'idée des Parlementaires d'acheter une concession a vite été abandonnée. Cependant nous avons pu dégager un certain nombre d'idées de projets à être exécutés par l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (OIBT) - ceci avec des contributions financières et techniques de la Suisse. Mentionnons qu'actuellement la Suisse co-finance un projet de l'OIBT en Sarawak qui traite le thème de l'aménagement durable des forêts.



Nicolas Imboden
Ambassadeur

PS: J'ai été pris d'assaut par la presse écrite et la télévision locale et ceci d'une manière très agressive. Il faut s'attendre à ce que votre conférence de presse devant la presse locale soit presque entièrement consacrée à la forêt tropicale et à l'affaire Manser.